

Faut-il se perdre pour se trouver ?

Titre(s) : Faut-il se perdre pour se trouver ? [[periodique]] / Violaine Gelly

Ensemble : Psychologies 482

Auteur(s) : Gelly, Violaine

Editeur, producteur : 01/06/26

Description matérielle : pp.80-82

ISSN : 0032-1583

Note sur la description matérielle : 4

Résumé ou extrait : Quand la tentation de tout plaquer devient forte, l'enjeu n'est pas de disparaître mais de comprendre ce que ce désir de rupture cherche à sauver ou à transformer. Violaine Gelly distingue deux formes de perte de soi : l'une, passive et destructrice, qui passe par l'abandon, la dépendance, l'alcool ou le binge-watching, et l'autre, active et créatrice, qui consiste à accepter l'incertitude pour construire un rapport plus libre et plus singulier à soi-même. Les grands récits d'errance, de Jack Kerouac à Into the Wild, en passant par Lost in Translation et L'Odyssée, montrent que le fait de se perdre peut ouvrir un chemin initiatique, mais aussi basculer dans l'illusion si cette dérive n'a ni sens ni point d'ancrage. L'article souligne aussi que certaines pertes sont imposées par la vie, comme une rupture, un deuil ou la retraite, et qu'elles ébranlent les rôles sociaux à travers lesquels chacun se définissait. En s'appuyant sur la psychanalyse, l'auteure rappelle qu'il n'existe pas de moi définitif à découvrir : le « faux self » décrit par Winnicott se fissure dans les crises, Jung évoque l'individuation comme un long processus, et Lacan parle de « desêtre » pour ces moments où les repères s'effondrent. Se trouver ne relève donc ni d'une révélation immédiate ni d'une fuite héroïque, mais d'un ajustement permanent avec ce que la vie impose. La perte ne devient féconde que si elle reste reliée à une ancre, qu'il s'agisse d'une philosophie, d'une relation ou d'un travail, et si l'on sait mettre des mots sur la souffrance et demander de l'aide. L'issue n'est pas de devenir totalement autre, mais de rester soi en étant transformé....

Sujet - Nom commun : Errance